

C'est comme ça que j'ai perdu mon papa ! **Les constructions en *c'est comme ça que*** **en français parlé et écrit**

Marie-Noëlle Roubaud¹, Frédéric Sabio²

¹Aix-Marseille Univ, ADEF, Marseille, France

²Aix-Marseille Univ, CNRS, LPL, Aix-en-Provence, France

marie-noelle.roubaud@univ-amu.fr

Résumé. Plusieurs études récentes consacrées aux clivées en français (avec un morphème grammatical entre *c'est* et *que* du type *pour ça, là, ainsi, alors, comme ça*) mettent en avant la possibilité d'avoir un double fonctionnement : le premier prototypique et le second non prototypique. Cet article se propose d'approfondir l'analyse des énoncés en *c'est comme ça que...* quant à leur utilisation en français parlé et écrit. Notre corpus de 8.600.000 mots (moitié oral, moitié écrit) indique que ces formes sont massivement plus fréquentes dans les données parlées que dans les données écrites. Les caractéristiques syntaxiques principales des clivées nous permettent de différencier deux types d'énoncés. Le premier, majoritaire (presque 2/3 des exemples), correspond aux clivées les plus prototypiques dotées d'un effet contrastif, l'élément clivé *comme ça* étant lié à l'expression de manière. Dans le second type, la forme *c'est comme ça que* a des caractéristiques de figement et joue le rôle d'un connecteur discursif pour introduire une conséquence de l'ensemble des faits précédemment mentionnés. Avec ce second type, nous quittons le domaine de la syntaxe des clivées pour entrer dans celui du fonctionnement discursif.

Abstract. *C'est comme ça que j'ai perdu mon papa! The c'est comme ça que constructions in spoken and written French.* Several recent studies devoted to French clefts involving a pronominal / adverbial morpheme such as *pour ça* (for that), *là* (there), *ainsi* (like this), *alors* (then) and *comme ça* (like this) demonstrate that those are likely to behave in two distinct ways, one of them being somewhat “non-prototypical” in comparison with the most commonly described narrow focus clefts. Our paper aims at deepening the examination of the specific *c'est comme ça que* sequences (lit: *it is like this that*, “*this is how*”), since they

have not yet received detailed attention as to their use in modern French. The 8.600.000 word corpus which was used indicates that such forms are considerably more frequent in spoken than in written data. After recalling some of the major syntactic characteristics of clefts, we will suggest that two distinct types of *c'est comme ça que* sequences must be identified: the first type corresponds to the most prototypical clefts endowed with a “contrastive” effect related to the expression of manner; the second type, which will be described in greater detail, cannot be viewed as a cleft but rather as a specific discourse connector, which speakers mostly use in narrative texts, in order to introduce a consequence of the set of facts previously mentioned.

Introduction

Notre recherche s'inscrit dans la suite de plusieurs travaux récents sur les clivées incluant entre *c'est* et *que* un élément adverbial ou pronominal du type *pour ça, ainsi, là*. S'il existe des études détaillées sur les morphèmes cités (Scappini, 2013 ; Lahousse & Lamiroy, 2017 ; Roubaud & Sabio, 2015), l'analyse des formes en *c'est comme ça que* restait à effectuer ; ce sera l'objet de notre recherche.

Ces structures sont en effet intéressantes car, comme en attestent les études mentionnées, si certains emplois de *c'est comme ça que* s'apparentent à des clivées ordinaires, d'autres emplois sont plus difficiles à décrire et feront l'objet d'une attention particulière. A cet effet, nous avons recueilli un corpus oral et écrit de plus de 8 millions de mots.

Dans une première partie, nous présentons notre sujet et le recueil de données. Puis nous exposons notre cadre d'analyse. La troisième partie est réservée à la description des énoncés et enfin nous reviendrons sur les effets discursifs engendrés par la structure en *c'est comme ça que*.

1 Présentation de l'étude

1.1 Inscription du sujet

Si l'on recherche les morphèmes grammaticaux produits entre *c'est* et *que*, on constate qu'un petit nombre apparaît avec une fréquence remarquable. En voici une illustration qui donne le nombre d'occurrences relevé dans un corpus de 2 millions de mots à l'oral et 2 millions de mots à l'écrit¹ (ainsi que le pourcentage par rapport au nombre total).

Tableau 1. Répartition des formes pronominales (échantillon de 4 M de mots).

	TOTAL	ORAL	ÉCRIT	Exemples
<i>c'est pour ça (cela) que</i>	213	169 (79%)	44 (21%)	<i>c'est pour ça</i> qu'on est souvent inquiet(s)
<i>c'est là que</i>	173	125 (72%)	48 (28%)	<i>c'est là que</i> tout commence
<i>c'est ainsi que</i>	88	8 (9%)	80 (91%)	<i>c'est ainsi qu'on</i> faisait autrefois

<i>c'est alors que</i>	68	1 (2%)	67 (98%)	C'est <i>alors</i> que resurgit l'affaire Letelier.
<i>c'est comme ça (cela) que</i>	54	41 (76%)	13 (24%)	<i>c'est comme ça</i> que je vois les choses

Trois remarques s'imposent à propos de la forme *comme ça / cela* :

- a) *Comme ça/cela*, même si elle arrive en dernière position avec 54 occurrences, appartient à ce petit groupe de constructions avec morphème grammatical entre « c'est... que » ;
- b) Les formes en *c'est comme ça/cela que* sont nettement mieux attestées à l'oral (76% des cas) qu'à l'écrit (24%) ; en cela, elles rejoignent celles en *c'est pour ça/cela que* et *c'est là que*. A l'inverse, *c'est ainsi que* et *c'est alors que* sont massivement représentés à l'écrit.
- c) Notons en outre que les 13 occurrences de l'écrit se partagent assez équitablement entre *c'est comme ça que* (7 occ.) et *c'est comme cela que* (6 occ.). La forme *c'est comme cela que* n'est pas attestée à l'oral.

Ces chiffres ne nous donnent qu'un premier aperçu de la structure en *c'est comme ça/cela que*. Pour aller plus avant dans l'analyse, il était nécessaire d'augmenter le corpus.

1.2 Constitution du corpus

Nous avons étendu notre recherche à 8.600.000 mots, assez également répartis entre l'oral (4.256.000 mots) et l'écrit (4.300.000 mots). Pour l'oral, nous avons utilisé la base de données Orfeo (Debaixieux, dir.) et une partie de Corpaixⁱⁱ. Pour l'écrit, c'est le CERFⁱⁱⁱ qui a servi au recueil. Les données proviennent de genres variés.

Afin de ne pas laisser de côté certaines attestations, nous avons élargi notre recherche aux autres temps de *être* et aux syntagmes dans lesquels s'intercale un ou plusieurs morphèmes entre *c'est*, *comme ça* et *que*. Il apparaît toutefois que le verbe *être* reste massivement au présent (seulement 4 occurrences à l'imparfait produites à l'oral) et que l'insertion d'une négation ou d'un adverbe est peu fréquente (nous y reviendrons plus loin).

Le tableau ci-dessous présente le nombre d'occurrences recueillies (incluant les variations de temps sur *être* et les insertions d'adverbes entre *c'est* et *que*) et le pourcentage par rapport au nombre total.

Tableau 2. Répartition des formes en *c'est comme ça / cela que* (corpus de 8.600.000 mots).

Formes	ORAL		ECRIT		TOTAL	
<i>c'est comme ça que</i>	160	160 (85%)	16	28 (15%)	176	188
<i>c'est comme cela que</i>	0		12		12	

Trois remarques s'imposent :

- a) Il existe une similitude entre ces résultats et ceux du tableau 1 : les emplois de *c'est comme ça/cela que* sont prédominants à l'oral (85% contre 15% à l'écrit).
- b) Les réalisations en *comme cela* n'apparaissent que dans 12 occurrences du corpus écrit (dorénavant, *c'est comme ça que* désignera aussi bien la forme en *ça* qu'en *cela*).
- c) Il faut se méfier d'opposer l'oral et l'écrit d'une façon trop binaire. En effet, il faut tenir compte de la répartition en genres et de la variabilité du discours du locuteur

(Biber & Conrad, 2009) et (Blanche-Benveniste, 2010, p.84). Ainsi dans deux des corpus oraux (Fleuron et CLAPI, corpus de 30 à 50.000 mots environ), nous n'avons trouvé aucune construction en *c'est comme ça que*. Dans des corpus de taille semblable (environ 250.00 mots), on peut relever de 7 à 13 occurrences et ainsi passer du simple au double. Une étude de la corrélation entre genres et production de *c'est comme ça que* reste à faire.

Pour les comptages, nous avons adopté quelques principes méthodologiques. Nous avons tenu compte du statut différent de la bribe à l'oral (1) et de la répétition de la même structure (2) :

(1) **c'est comme ça qu'on c'est comme ça qu'on** compose (oral, Ofrom 12)

(2) **c'est pas comme ça que** c'est jugé aussi **c'est pas comme ça que** c'est jugé (oral, Husianycia 5 et 6)

En (1), nous n'avons comptabilisé qu'un seul exemple, le locuteur piétinant sur l'axe paradigmatique avant de produire le lexème verbal, alors qu'en (2), le locuteur produit deux constructions syntaxiquement complètes en *c'est comme ça que...* d'où le comptage de deux occurrences. Cependant ces exemples sont rares, le locuteur tend à produire sans hésitation *c'est comme ça que*.

Pour examiner plus en détail cette construction, nous présentons à présent le cadre méthodologique qui a guidé notre description.

2 Cadre d'analyse

2.1 Analyse en « dispositifs » de la rection

Même si les clivées jouent un rôle éminent dans l'organisation informationnelle (Lambrecht, 2004), il nous semble indispensable de faire une étude fouillée des aspects syntaxiques. Les structures en *c'est comme ça que* demandent de s'interroger sur les relations entre organisation syntaxique et organisation discursive, ce qui suppose que l'on puisse donner une caractérisation syntaxique suffisamment précise des énoncés.

Nous nous appuyons sur le cadre méthodologique de *l'Approche Pronominale* (Blanche-Benveniste, 1984) qui a décrit les faits de clivage à partir des années 1980, en se focalisant sur les clivées « prototypiques » dotées d'un effet contrastif. Dans cette approche, le clivage est décrit comme l'un des différents dispositifs dans lequel peut se réaliser la rection d'un verbe (Sabio & Benzitoun, 2013)^{iv}. On désigne par « dispositif » la façon dont une construction verbale agence (dispose) les éléments de sa rection de manière à singulariser l'un d'entre eux en lui donnant une valeur focale particulière (Blanche-Benveniste, 2010, p.160).

Raisonnons sur l'exemple suivant : *c'est à Paul que je pense*. Le verbe *penser* construit son objet à *Paul*, mais en le focalisant entre *c'est* et *que*. A ce sujet deux remarques s'imposent : l'une a trait au statut de *c'est*, et l'autre concerne l'analyse en phrase complexe.

- Dans notre approche, le syntagme à *Paul* ne dépend pas du verbe *être*, qui, en raison de son statut « affaibli » (Blanche-Benveniste, 2001), s'avère totalement incapable de régir quelque élément que ce soit. En conséquence, nous ne pouvons pas faire de *être* le verbe « principal » de l'énoncé et lui attribuer un statut syntaxique central.

- De même, il nous paraît difficile de suivre la description de Lambrecht (2004, p.21-22) qui considère que ces énoncés forment une structure phrastique complexe composée d'une proposition principale (avec la copule) et d'une proposition subordonnée de type relative. Il en est de même pour Rialland, Doetjes & Rebuschi (2002, p.598) pour qui les clivées « differ from their non-cleft counterparts in that the information in the coda

is expressed by a subordinate clause ». De nombreux chercheurs (entre autres Muller, 2002 ; Blanche-Benveniste, 2002 ; Gapany, 2004) ont suggéré que dans les clivées, les séquences commençant par l'élément *que/qui* n'ont pas le statut de relatives. En particulier, « quand l'élément clivé n'est pas un nom mais un adverbe, un groupe prépositionnel, une subordonnée, il est bien difficile de maintenir l'analyse par une relative » (Blanche-Benveniste, 2002, p.109). C'est le cas avec les exemples en *comme ça* :

(3) c'est comme ça **que ça marche** (oral, Ofrom 2)

Il serait délicat en effet de donner à la séquence *que ça marche* le statut de relative car comme le rappelle Lehmann (1986, p.664) : "A relative construction is a construction consisting of a *nominal* (or a common *noun phrase*, in the terms of categorial grammar) [...] and a subordinate clause interpreted as attributively modifying the *nominal*" (nous soulignons).

En ce qui concerne l'élément clivé, il peut remplir plusieurs fonctions :
- soit appartenir à la valence du verbe recteur, en tant qu'*Objet* ;

(4) c'est pas du tout [**comme ça**]_{Objet} que ça fonctionne (oral, Corpaix 6)

- soit rester extérieur à la valence, auquel cas on le désigne comme un *Ajout* au verbe :

(5) C'est [**comme cela**]_{Ajout} que ta femme et ta fille vont vivre ? (écrit, Litt., CERF 18)

La forme *comme ça* qui apparaît dans ces exemples possède toutes les propriétés d'un élément régi par un verbe, c'est-à-dire d'un élément qui dépend de *fonctionne* (4), et *vont vivre* (5).

2.2 Caractérisation des éléments de la rection verbale

Pour attester du caractère régi des éléments figurant à l'intérieur d'une construction verbale, *l'Approche Pronominale* (Blanche-Benveniste et al., 1984) a recours à un ensemble de critères d'insertion paradigmaticque : la dimension paradigmaticque est centrale dans notre approche dans la mesure où l'on considère que la caractéristique majeure des éléments régis est qu'ils occupent une place à l'intérieur d'un paradigme ouvert par le verbe (Deulofeu, 1991 ; Deulofeu, 2016 ; Van den Eynde & Mertens, 2003 ; Sabio, 2011). Nous retenons quatre propriétés d'insertion paradigmaticque :

Propriété 1 - La proportionnalité entre les réalisations lexicale et pronominale

(6) il déteste **les framboises**

(7) il **les** déteste

Lorsque les éléments régis sont réalisés par du lexique, ils peuvent être mis en relation avec une proforme (qu'il s'agisse de pronoms au sens traditionnel du terme ou de certaines formes dotées d'un faible poids lexical), avec laquelle ils entretiennent une relation dite de proportionnalité ; inversement, les éléments régis donnés sous forme de proforme peuvent être instanciés par du lexique. C'est bien le cas de l'énoncé ci-dessus, dans lequel le pronom *les* est proportionnel à un syntagme nominal.

Propriété 2 - La sensibilité de l'élément régi aux modalités du verbe

On la vérifie en bâtissant des listes qui établissent un contraste de modalité :

(8) il **ne** déteste **pas** les fraises **mais** les framboises

(9) il déteste les framboises **mais pas** les fraises

Propriété 3 - La possibilité d'être accompagné d'un adverbe paradigmatisant (du type *surtout, seulement, uniquement...*)

(10) il déteste **seulement** les framboises

Propriété 4 - La réalisation à travers plusieurs dispositifs de la rection
C'est une caractéristique commune à tous les éléments régis que de pouvoir être instanciés sous une gamme de plusieurs dispositifs :

(11) il déteste les framboises (dispositif direct)

(12) **c'est** les framboises **qu'**il déteste (dispositif clivé)

(13) **ce qu'**il déteste **c'est** les framboises (dispositif pseudo-clivé)

(14) **il n'y a que** les framboises **qu'**il déteste (dispositif restrictif)

Au vu de ces propriétés paradigmatisantes, il n'est pas surprenant que les clivées soient prototypiquement associées à un effet de contraste et qu'elles soient même parfois désignées par cette seule caractéristique (« clivée contrastive »). Ce sont d'ailleurs celles qui ont été le mieux décrites. Dans notre cadre descriptif, l'application de ces propriétés est essentielle car la possibilité pour un élément d'être clivé n'est pas une propriété « indépendante » ; elle n'est qu'une manifestation d'un fait syntaxique plus fondamental : la propriété pour un verbe d'organiser ses éléments régis dans un paradigme.

À l'aune de ces propriétés, nous avons analysé toutes les occurrences de notre corpus d'étude. Nous avons ainsi pu distinguer les clivées prototypiques en *comme ça* et d'autres énoncés, que nous avons désignés dans un premier temps comme « non prototypiques ». Nous allons maintenant décrire ces deux types.

3 Les structures en *c'est comme ça que*

3.1 Classement des énoncés : prototypiques vs non prototypiques

Pour établir ce classement, nous avons observé, pour chaque exemple, si *comme ça* entrait dans un paradigme ouvert par le verbe, en testant les propriétés précédemment décrites. Nous illustrons cette recherche à partir de deux exemples (15) et (16) :

(15) L1 : et vous parlez l'arabe marocain ou l'arabe standard

L2 : l'arabe marocain et standard les deux

L1 : les deux vous avez étudié donc à l'école ou

L2 : non non non c'est à force de parler avec mes oncles mes mes tantes et j'ai un oncle qui est prof euh qui est professeur au Maroc des fois il m'apprend des petits mots des on discute on essaie de d'avoir des conversations et il m'écoute parler il me reprend il me corrige puis **c'est comme ça que** j'ai appris mais je sais pas l'écrire (oral, CFPP 25)

(16) L1 : ma thèse de de paléontologie est parue dans la revue scientifique + et ça m'a valu la première lettre de Jean Rostand me disant que ça l'avait beaucoup + intéressé et /qu'il, qui/ il me demandait il était déjà il dirigeait déjà la collection à l'avenir de la science chez Gallimard et alors il il me demandait si j'accepterais de faire un livre dans sa collection + alors euh j'étais toute un peu surprise de et alors j'ai demandé à Lucien Queneau qui était mon patron je lui ai montré la lettre et puis je lui ai dit alors qu'est-ce que je vais répondre et il m'a dit oh mais faut accepter tout de suite + alors c'était j'hésitais un peu inquiète alors j'ai dit mais qu'est-ce que je m'en vais faire quel quel mais ce livre ressemble à ce livre

sur le sujet alors il m'a dit oh ben on va réfléchir + alors bon et alors **c'est comme ça que** j'ai fait mon premier livre qui date de quarante huit "Les outils chez les êtres vivants" (oral, Corpaix 7)

Propriété 1 - La proportionnalité entre les réalisations lexicale et pronominale
Seul (15) y répond, *comme ça* pouvant être remplacé par un élément lexical, ce qui est très difficile pour (16) :

(15a) c'est **en parlant arabe avec ma famille** que j'ai appris

(16a) ? c'est **en réfléchissant** que j'ai fait mon premier livre

Propriété 2 - La sensibilité de l'élément régi aux modalités du verbe
En (15), *comme ça* peut être contrasté avec un autre élément du même type, à la différence de (16) :

(15b) ce n'est **pas comme ça** que j'ai appris **mais** en suivant des cours du soir

(15b') c'est **comme ça** que j'ai appris **et pas** en partant voyager au Maghreb

(16b) *ce n'est **pas comme ça** que j'ai fait mon premier livre **mais**...

(16b') *c'est **comme ça** que j'ai fait mon premier livre **et pas**...

Propriété 3 - La possibilité d'être accompagné d'un adverbe paradigmatissant
En (15), *comme ça* peut être modifié par un adverbe, à la différence de (16) :

(15d) c'est **uniquement / surtout** comme ça que j'ai appris l'arabe

(16d) *c'est **uniquement / surtout** comme ça que j'ai fait mon premier livre

Propriété 4 - La réalisation à travers plusieurs dispositifs de la rection
En (15), *comme ça* peut être instancié dans d'autres dispositifs, ce qui semble beaucoup plus difficile pour (16), en particulier dans le cas du dispositif restrictif.

(15e') **il n'y a que** comme ça **que** j'ai appris (dispositif restrictif)

(16e') * **il n'y a que** comme ça **que** j'ai fait mon premier livre

Comme l'indique l'application de ces propriétés, nous pouvons distinguer des séquences clairement dépendantes, où *comme ça* est un élément régi (15) et des configurations qui ne possèdent aucune propriété paradigmatique (16).

3.2 Syntaxe des énoncés prototypiques vs non prototypiques

Comme nous venons de le voir, dans les énoncés non prototypiques, l'élément *comme ça* n'entre pas dans un paradigme et n'est pas en relation de dépendance avec le verbe. L'analyse du corpus donne des indications sur la syntaxe de ces énoncés.

3.2.1 Examen de la séquence « c'est comme ça que »

a) La variation morphologique sur être

Dans les clivées prototypiques, on relève 4 occurrences de *être* à l'imparfait, à l'oral uniquement :

(17) enfin **c'était** comme ça que nous on avait raisonné (oral, Husianycia 7)

Dans les énoncés non prototypiques, la forme *c'est comme ça que* semble davantage figée : dans nos données, le verbe *être* ne subit aucune variation morphologique.

b) La modalité négative

Dans les clivées prototypiques, le verbe *être* peut porter la modalité négative du verbe recteur, comme c'est le cas dans une dizaine d'occurrences :

(18) ben c'est bien dommage **c'est pas** comme ça que je t'ai éduquée (oral, Tcof 9)

(19) **c'est pas du tout** comme ça que ça fonctionne (oral, Corpaix 6)

(20) **C'est pas** comme ça que je vais racheter mon âme de parfait salaud. (écrit, Litt., CERF 6)

En revanche, pour le type non prototypique, les occurrences de *c'est pas comme ça que* ne sont pas attestées. Lorsqu'il y a une négation (dans peu d'exemples), le marqueur de modalité reste attaché au verbe de la construction verbale qui suit *c'est comme ça que* :

(21) les missions des bibliothèques publiques + sont + au nombre de quatre essentiellem- essentiellement c'est la conservation en numéro un + l'information + le devoir d'information **c'est comme ça qu'il n'est pas étonnant** de + qu'on puisse trouver euh + depuis le plan de la ville + euh dans une bibliothèque mais aussi l'adresse de l'Agence Nationale Pour l'Emploi (oral, CRFP 8)

(22) **c'est comme ça que enfin moi j'ai pas l'impression** d'être aimée du tout tu vois (oral, Tufs 19)

c) La présence d'un adverbe

Le corpus comprend quelques occurrences de *c'est justement / vraiment / sûrement / tout à fait comme ça que*. On relève en outre des exemples tels que : *c'est après comme ça que*, *c'est parfois comme ça en tout cas que*, *c'est comme ça des fois que* :

(23) c'est **justement** comme ça que les patois vont disparaître (oral, Corpaix 5)

(24) c'est c'est **vraiment** comme ça que que je le ressens (oral, Valibel 4)

(25) C'est **sûrement** comme ça que la porte de ma chambre s'est ouverte tout à l'heure. (écrit, Litt., CERF 3)

(26) - C'est **tout à fait** comme ça que je la voulais ! (écrit, Litt., CERF 2)

Comme on l'observe, les insertions de ce type concernent uniquement les clivées prototypiques.

Quant aux énoncés non prototypiques, qui refusent la variation morphologique de *c'est*, la présence d'une négation ou l'insertion d'un adverbe, ils présentent des caractéristiques de figement.

3.2.2 Examen de la séquence après « que »

a) La position du sujet

Dans les clivées prototypiques, le sujet nominal peut être postposé. Les exemples, peu nombreux, ne concernent que l'oral :

(27) c'est comme ça que s'est fait euh euh s'est fait **ma négociation de stage** (oral, Corpaix 13)

(28) c'est comme ça que sont apparus **les personnages** (oral, Corpaix 24)

La postposition du sujet en français n'est possible que sous certaines conditions. Cette possibilité d'inversion du sujet a été notée comme une caractéristique commune

des clivées prototypiques (Scappini, 2006, p.190 & Cappeau, 2017, p.72). Dans le type non prototypique, l'ordre des mots tend à être systématiquement plus canonique : « sujet + verbe » et le corpus ne compte aucune occurrence avec sujet nominal postposé.

b) L'insertion d'éléments avant le sujet

Dans les énoncés non prototypiques, des ajouts temporels (29) ou spatiaux (30-31) apparaissent facilement avant la production de la construction verbale :

(29) c'est comme ça que **petit à petit en cin- au bout de cinq siècles** on s'est retrouvés avec le latin qui était quasiment parlé par tout le monde (oral, Tufs 8)

(30) et c'est comme ça que euh **à côté de euh tout près de de de notre grande ville Dijon** + les moines + ont créé le Clos de Vougeot + avec une superbe cave (oral, CRFP 5)

(31) c'est comme ça que **au Portugal** tu as tous les joueurs brésiliens qui jouent voilà parce qu'ils sont considérés comme communautaires (oral, Tufs 21)

Ces ajouts temporels ou spatiaux après le morphème *que* semblent être très rares dans les clivées prototypiques.

c) La saturation d'une place de rection

Dans les clivées prototypiques, *comme ça* remplit une place de la rection du verbe, en lien avec l'expression de la manière (reformulée en 15a) :

(15) c'est **comme ça** que j'ai appris mais je ne sais pas l'écrire (oral, CFPP 25)

(15a) c'est **en parlant arabe avec ma famille** que j'ai appris mais je ne sais pas l'écrire

En revanche, dans les énoncés non prototypiques, la forme *comme ça*, qui n'est pas régie, a un statut sémantique différent (cf. infra). L'expression de la manière (si elle apparaît) se trouve réalisée dans la séquence après *que*. C'est le cas dans ces exemples avec *rencontrer* (32) et *se précipiter* (33) où le complément de manière est indiqué en gras :

(32) quand j'avais sept ou huit ans j'ai commencé le tennis et je jouais au tennis avec + et à l'époque il devait faire genre euh un mètre quarante il dépassait à peine le filet avec ses grands cheveux blonds et puis sa petite tête il était extra quoi et puis **c'est comme ça que** j'ai rencontré ce gars **en jouant au tennis** (oral, Ofrom 5)

(33) Sans ses panneaux stellaires qui la lui fournissaient, le navire dut économiser l'énergie restante pour le fonctionnement du système de survie des bébés (les "Elus" dans le langage de l'ordinateur). **C'est comme ça qu'il** se précipitait sur Titan **tous feux éteints sans même s'en apercevoir**. (écrit, Litt., CERF 8)

d) Les liens syntaxiques entre les éléments de la construction

Dans le type prototypique, chaque fois que plusieurs verbes sont impliqués, le morphème *que* est répété devant chaque lexème verbal, indiquant par là-même l'insertion dans un paradigme. Ainsi, l'élément *comme ça* apparaît mis en « facteur commun » :

(34) c'est parfois comme ça en tout cas **qu'on** peut le faire ou **qu'on** peut le ressentir (oral, Ofrom 7)

Ce n'est pas le cas des énoncés non prototypiques, où la conjonction *que* n'est pas répétée au-delà de la première construction :

(35) et c'est comme ça **que** le deuxième fils de Boumba Jogonda put semer la première graine et cette graine poussa elle profita elle grandit et elle grandit tant qu'un jour elle devint un arbre immense qui porta tous les fruits du monde (oral, Oral French Narrative 3)

(36) alors on s'est dit on va rentrer en Suisse romande et puis on va les scolariser on va faire notre vie en Suisse romande alors c'est comme ça qu'on est rentrés puis on a ouvert la pharmacie à + voilà (oral, Ofrom 14)

Ces deux derniers exemples fournissent une illustration supplémentaire sur le fait que le type non prototypique n'est pas organisé paradigmatiquement.

3.2.3 Synthèse

La description du corpus a montré qu'il fallait distinguer deux types de structures : l'une dans laquelle *comme ça* possède les propriétés d'un élément régi par un verbe, et l'autre pour laquelle la notion de clivage ne peut pas s'appliquer. Dans cet emploi non prototypique, la forme *c'est comme ça que* présente des caractéristiques de figement qui rappellent les « open-slot prefabs » de Hopper & Thompson (2008, p.116)^v.

D'autres auteurs ont cherché la façon de nommer ces clivées qui n'en sont pas. A propos de *c'est comme ça que*, *c'est pour ça que*, *c'est là que*, Blanche-Benveniste (2006) met en avant l'effet de récapitulation qu'elles induisent, Scappini (2013) souligne l'effet d'enchaînement que leur présence provoque, Sabio & Benzitoun (2013) se placent du côté des « structures macrosyntaxiques avec effet discursif ». A propos de *c'est ainsi que*, Lahousse & Lamiroy (2017) identifient une « valeur connective » ou un « emploi cohésif » et dans leur étude sur *c'est là que/où*, Roubaud & Sabio (2015) montrent que de tels énoncés provoquent un effet de « saillance discursive ». Toutes ces appellations vont dans le même sens : elles pointent un fonctionnement discursif de ces structures, si bien que nous adoptons dorénavant le terme de « connecteur discursif » pour désigner ce fonctionnement.

3.3 Distribution dans le corpus

Le tableau suivant illustre la répartition des deux types dans notre corpus. Il indique le nombre d'occurrences et leur pourcentage dans le cas où *comme ça* entre dans une clivée ou dans le cas où *c'est comme ça que* est un connecteur discursif. Certains exemples peuvent recevoir deux interprétations, nous y reviendrons plus loin.

Tableau 3. Distribution des emplois dans le corpus (de 8.600.000 mots)

<i>c'est comme ça que</i>	Nombre d'occurrences	Pourcentage
clivée	125	66,5%
connecteur discursif	50	26,5%
possibilité d'une double lecture	13	7%
TOTAL	188	100%

Nous constatons que les usages de *c'est comme ça que* en français contemporain ont plus souvent un fonctionnement de clivée que de connecteur discursif (un quart des exemples environ). Il est intéressant de noter que Lahousse & Lamiroy (2017) ont relevé les usages inverses pour *c'est ainsi que*, qui a le rôle principal de connecteur discursif dans 52% des cas.

4 Les emplois de connecteur discursif

4.1 Les effets discursifs

Nous rappellerons brièvement la valeur de la proforme *comme ça* utilisée dans une clivée, avant d'étudier les effets induits par le connecteur discursif.

Dans le cas des clivées, *comme ça* est syntaxiquement un objet ou un ajout du verbe qui est systématiquement relié à l'expression de la manière, au plan sémantiquement :

(15) puis c'est **comme ça** que j'ai appris mais je sais pas l'écrire (oral, CFPP 25)

(15a) c'est **en parlant arabe avec ma famille** que j'ai appris mais je en sais pas l'écrire

Cette expression de la manière est d'ailleurs manifeste dans quelques exemples où le locuteur formule explicitement la référence de *comme ça*. Ainsi en (37) le locuteur (L1) se voit contraint de définir ce qu'il attend de son interlocuteur afin de recueillir son opinion. Dans la dernière réplique, il reprend la même clivée contrastive que L0 mais en inscrivant *comme ça* dans un paradigme exprimant la manière au moyen d'un gérondif « en vous demandant d'expliquer un petit peu » :

(37) L1 : voilà en fait je vais vous présenter huit opinions qui sont largement répandues sur la langue française en Belgique et je vais vous demander de réagir par rapport à ces opinions

L0 : hum oui oui

L1 : selon cette échelle de valeurs que je vous dépose ici donc euh

L0 : oui c' est ça oui oui oui pas d' accord plutôt entre les deux

L1 : oui

L0 : plutôt d' accord

L1 : mm

L0 : c'est ça donc c'est comme ça que vous allez procéder donc euh hein oui

L1 : c'est **comme ça** que je vais procéder donc **en vous demandant d'expliquer un petit peu** hein c'est la base à partir de laquelle on commencera la discussion (oral, Valibel 2-3)

En (38), le gérondif est produit avant la clivée :

(38) L1: mais les premiers jeunes que euh les premiers jeunes ils ils refont aussi des jeunes déjà la première la deuxième année et **en en tuant un on en tue six d'un coup** et m- et c'est **comme ça** qu'on augmente le cheptel (oral, Tcof 6)

En (39), à la fin de sa réplique, le locuteur produit d'abord une première clivée contrastive puis la reprend en explicitant, dans une construction en *c'est*, la façon dont il s'y prend pour recueillir les accents régionaux :

(39) L1 : quand on quand on dit que que quelqu'un parle bien c'est donc c'est à lui mais on ne le connaît pas vraiment euh personnellement quoi donc euh c' est quelqu'un euh qu'on peut rencontrer dans la rue qu' on ne connaît pas donc c' est à l'ouïe à sa façon de de s'exprimer et si la personne qu' on rencontre dans la rue

euh vous explique par exemple chemin et si il a un accent et cætera ben automatiquement euh ça va influencer quoi parce que c'est à l'ouïe qu'on qu' on décide ça si par contre on rencontre quelqu'un dans la rue qui n' a pas d' accent fait on aura plus tendance à penser que c' est quelqu'un de cultivé et cætera euh donc euh je je plutôt d' accord parce que c'est comme ça que qu'on fonctionne quoi ce n'est peut-être pas vr- vraiment vrai mais c'est **comme ça** que qu'on fonctionne c'est à l'**ouïe** quoi euh oui c'est c'est à l'ouïe quoi on on ne va pas plus loin donc euh voilà quoi (oral, Valibel 7-8)

Dans son emploi de connecteur discursif, *c'est comme ça que* ne renvoie pas à la manière^{vi}. Il introduit d'autres valeurs sémantiques que nous présentons dans le tableau suivant :

Tableau 4. Effets discursifs induits par *c'est comme ça que*

<i>c'est comme ça que</i>	Equivalents sémantiques	Nombre d'occ. sur 50 (pourcentage)
introduit une conséquence	<i>en conséquence si bien que ce qui fait que résultat :</i>	40 occ. (80%)
introduit un fait saillant	<i>c'est dans ces circonstances que</i>	8 occ. (16%)
introduit une illustration	<i>par exemple</i>	2 occ. (4%)

Dans ce type de fonctionnement, la valeur majoritaire (80% des cas) est la conséquence, valeur par ailleurs identifiée par Lahousse & Lamiroy (2017) pour *c'est ainsi que* dans son emploi de connecteur.

4.1.1. Introduction d'une conséquence

Dans cet emploi, *c'est comme ça que* se rencontre essentiellement dans les productions narratives ; il permet de formuler la conséquence de faits mentionnés en amont. C'est le cas de l'exemple (16) que nous avons cité plus haut :

(16) L1 : ma thèse de de paléontologie est parue dans la revue scientifique + et ça m'a valu la première lettre de Jean Rostand me disant que ça l'avait beaucoup + intéressé et /qu'il, qui/ il me demandait il était déjà il dirigeait déjà la collection à l'avenir de la science chez Gallimard et alors il il me demandait si j'accepterais de faire un livre dans sa collection + alors euh j'étais toute un peu surprise de et alors j'ai demandé à Lucien Queneau qui était mon patron je lui ai montré la lettre et puis je lui ai dit alors qu'est-ce que je vais répondre et il m'a dit oh mais faut accepter tout de suite + alors c'était j'hésitais un peu inquiète alors j'ai dit mais qu'est-ce que je m'en vais faire quel quel mais ce livre ressemble à ce livre sur le sujet alors il m'a dit oh ben on va réfléchir + alors bon et alors ***c'est comme ça que j'ai fait mon premier livre qui date de quarante huit "Les outils chez les êtres vivants"*** (oral, Corpaix 7)

Le tableau suivant synthétise la structure du passage.

Tableau 5. Organisation discursive de l'exemple

exposition des faits qui se succèdent	<ul style="list-style-type: none"> - publication de la thèse du locuteur dans une revue scientifique - première lettre de Jean Rostand exprimant son intérêt - proposition de publication de la thèse chez Gallimard - demande à Lucien Queneau - questionnement du locuteur
connecteur discursif	<i>c'est comme ça que</i>
annonce de la conséquence que ces faits ont entraînée	<i>j'ai fait mon premier livre qui date de quarante huit</i>

Dans ces deux autres exemples, on peut suivre la succession de faits qui ont conduit à une conséquence : la séquence qui se développe après le connecteur discursif revêt les allures d'une conclusion, dotée d'un effet résultatif. On assiste ainsi à la fin d'un script qui permet au locuteur de relater ensuite d'autres souvenirs :

(40) L2 : vous prenez le Dauphiné vous voyez jamais les programmes (de, Ø) Radio France Drôme vous voyez [L1 : hum] les programmes de Radio Monte-Carlo X mais pas Radio France Drôme et vice versa + oh c'est pas une guerre mais ils s'i- ils s'ignorent comme ça ce sont des concurrences et alors donc euh Massot a dit au directeur + il lui a dit mais moi je que j'ai un collègue on a fait des stages ensemble euh il le fera aussi bien que moi adressez-vous à lui et ***c'est comme ça que ils m'ont contacté*** et alors pendant deux ans on a fait euh un système d'émissions quotidiennes hein qui passaient deux fois par jour ouais et c'était comme on dit interactif (oral, Corpaix 11)

(41) L1: il cherchait un gars + euh de la campagne pour donner un coup de main pour avoir un un jeune parce que le grand père était handicapé il avait eu un accident + il pouvait plus rien travailler comme il faut + et puis de j'ai dit ma foi il faut voir encore avec mon père quand même puis on est + j'ai été chercher mon père + on a bu quelque chose au bistrot on a discuté + et puis euh + ***c'est comme ça qu'il m'a embauché*** + alors il me dit viens une fois regarder alors le le le + je suis descendu à à vélo + pour voir où c' était exactement comme ça (oral, Ofrom 4)

Comme l'écrit Blanche-Benveniste (2006, p.276), « les contextes explicitent ces effets de conséquence : le morceau de discours qui précède contient une préparation de ce qui est rapporté » dans la construction qui suit. D'autres connecteurs discursifs pourraient jouer ce rôle : *en conséquence, si bien que, ce qui fait que, etc.*

4.1.2 Autres effets

Dans un second emploi, le connecteur discursif peut être glosé par *dans ces circonstances*. Toutes les occurrences du corpus se rapportent à un récit de vie, raconté au passé composé, qui s'arrête à un moment pour marquer un fait introduit par *c'est comme ça que*, d'où cette impression de « saillance », d'étape dans le récit, avant que le locuteur poursuive :

(42) L1 : d'accord et euh v- vous vous savez pourquoi ils sont venus à Saint-Ouen pourquoi ils sont installés
 L2 : eh ben ils se sont mariés et puis mon grand-p- mon père ses parents étaient grainetiers à Pantin et il a voulu repren- prendre un acompte grainetier et ***c'est***

comme ça qu'ils sont ils ont é- exploré un peu toute la région puis ça c'est trouvé que à Saint-Ouen il y avait un coin à vendre

L1 : d' accord d' accord OK ils se sont installés là d' accord (oral, CFPP 13)

En voici un autre exemple :

(43) L1 : j'avais perdu mon père à douze ans + et je ne connaissais pas tellement la fabrication + ma mère + a fait tout ce qu'elle a pu mais eh eh + elle était pas du métier bon + alors /j'ai cherché, je cherchais/ + à ayant deux frè- deux frères et une sœur + à leur laisser la place pour t- + avoir une profession + et moi me perfectionner dans mon métier + et **c'est comme ça que je suis venu à Amiens + en dix-neuf cent vingt-huit**

L2 : d'accord

L1 : **après mon service militaire** + hein (oral, CRFP 1)

Dans un troisième emploi, nous avons relevé deux occurrences, pour lesquelles le marqueur discursif introduit une illustration de ce qui vient d'être rapporté précédemment. Les exemples sont rares (contrairement à *c'est ainsi que*, cf. Lahousse & Lamiroy, 2017). Dans l'un d'eux (44), le locuteur illustre la mission d'information des bibliothèques avec plusieurs exemples (plan de la ville, bottin...) :

(44) L2: non + alors les missions des bibliothèques publiques + sont + au nombre de quatre essentiellem- essentiellement **c'est comme ça qu'il /n', 0/ est pas étonnant de + qu'on puisse trouver euh + depuis le plan de la ville + euh dans une bibliothèque mais aussi l'adresse de l'Agence Nationale Pour l'Emploi + euh les + les le bottin + l'annuaire du téléphone** + bon là j'essaie de caricatur- + caricaturer mais euh c'est euh c'est vrai qu'il faut trouver euh tous ces documents (oral, CRFP 8)

En (45), *c'est comme ça que* introduit une illustration, parmi d'autres possibles, de la méthode de vinification introduite en amont ; l'emploi par le locuteur de l'expression *par exemple* renforce cette valeur d'exemplification :

(45) et les moines de Cluny par exemple avaient des vignes jusqu'à proximité de Dijon + et on avait aussi dans notre région + l'abbaye de Cîteaux + les moines de Cîteaux + qui + se sont beaucoup beaucoup a- attachés + là aussi au vin + pourquoi + parce que le vin rouge c'est une symbolique très forte dans l'église chrétienne + le vin rouge + c'est le sang du Christ + or notre Pinot Noir notre cépage qui donne de bons arômes + c'est un raisin rouge à jus blanc + voyez quand on presse comme ça on prend une grappe + on la serre tout de suite on la presse + le jus qui coule c'est un vin blanc **c'est comme ça que le champagne par exemple est fait avec du Pinot Noir** + mais il est parfaitement blanc + (oral, CRFP 4)

4.2 Les énoncés à double lecture

Pour 13 occurrences (Tableau 3), il est difficile de choisir entre un fonctionnement de clivée ou de connecteur discursif, parce que les deux interprétations sémantiques – manière ou conséquence – sont possibles. Dans ces énoncés à double lecture, les propriétés syntaxiques et sémantiques sont étroitement liées et trouvent leur « motivation au plan discursif » (Combettes, 2005, p.43). Dans les trois exemples qui suivent, *comme ça* peut avoir deux statuts :

(a) *comme ça* entre dans une clivée et est un complément de manière du verbe recteur

(b) *c'est comme ça que* joue le rôle d'un connecteur discursif introduisant une conséquence

(46) J'ai bien vu que le rouleau compresseur lui fonçait droit dessus. J'ai hurlé, mais le bruit des travaux à couvert mes cris. Alors, j'ai essayé de courir le prévenir, mais le béton avait déjà pris. Je n'ai rien pu faire...

Quand le conducteur s'est rendu compte que le compresseur était rouge, il a immédiatement coupé le moteur et déclenché sa sirène. Il s'est retourné, a jeté un œil sur sa trajectoire et est tombé dans les pommes dans sa cabine. Faut reconnaître que c'était pas beau à voir.

C'est comme ça que j'ai perdu mon papa !

Après, les gendarmes sont venus constater qu'il était bien mort. (écrit, CERF 5)

(a) j'ai perdu mon papa **comme ça / de cette manière là** (dans un accident de la route)

(b) **c'est comme ça que / en conséquence** j'ai perdu mon papa (conséquence de la suite logique des faits)

(47) L1 : moi j'ai pris la décision d'aller à la salle de boxe

L2 : d' accord

L1 : et puis j'ai fait un entraînement deux entraînements et puis j'ai accroché et **c'est comme ça que je suis devenu boxeur** voilà donc ça ça a commencé à l'âge de douze ans (oral, Tcof 2)

(a) je suis devenu boxeur **comme ça / de cette manière là** (en faisant des entraînements)

(b) **c'est comme ça que / en conséquence** je suis devenu boxeur (conséquence de sa décision et de ses entraînements)

(48) Les artisans, au sens le plus noble du terme, français, on les trouve aujourd'hui sur les autoroutes de l'information. Autrefois, c'est sur la place du village et par le bouche à oreille que se créaient les réputations. Maintenant, nos artisans, de plus en plus de PME proposent leurs services sur Internet. **C'est comme cela que certaines maisons, parfois parmi les plus prestigieuses, ont pu élargir sensiblement leurs marchés et trouver de nouveaux clients.** (écrit, Politique, CERF 23)

(a) certaines maisons ont pu élargir leurs marchés **comme cela / de cette manière là** (en communiquant)

(b) **c'est comme cela que / en conséquence** certaines maisons ont pu élargir leurs marchés (conséquence de la diffusion au public)

Conclusion

La forme *c'est comme ça que*, qui est principalement attestée dans les données orales, n'a pas un fonctionnement linguistique homogène. Nous avons mis en évidence deux emplois différents : clivée et connecteur discursif, le premier étant plus fréquent que le second. On observe donc un éventail plus large des usages que celui attribué par les grammaires de référence (Riegel, Martin & Rioul, 2009).

Comme pour les études menées sur *c'est ainsi que* et *c'est là que*, notre analyse confirme la polyfonctionnalité en français de certains morphèmes grammaticaux qui peuvent avoir une double fonction, syntaxique et discursive. C'est aussi ce qui a été démontré pour d'autres constructions, comme *parce que* (Debaisieux, 2007 & 2013) et certaines pseudo-clivées (Hopper & Thompson, 2008).

Cette différence de statut grammatical paraît systématiquement liée à une distinction sémantico-discursive. En tant qu'élément régi, la proforme *comme ça* indique la manière dont se réalise le procès verbal ; en tant que connecteur discursif (dans lequel *comme ça* n'entretient aucune relation de dépendance avec le verbe), la formule *c'est comme ça que* contribue à organiser le récit en conférant à l'élément qu'il introduit une valeur de conséquence dans la plupart des cas.

Références

- Biber, D. & Conrad, S. (2009). *Register, Genre and Style*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Blanche-Benveniste, C. (2001). Auxiliaires et degrés de 'verbalité', *Syntaxe et sémantique*, 3 : 75-98.
- Blanche-Benveniste, C. (2002). Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale. In H. Leth Andersen and H. Nølke (eds), *Macro-syntaxe et macro-sémantique* (pp. 95-115). Berne : Peter Lang.
- Blanche-Benveniste, C. (2006). Les clivées françaises de type : C'est comme ça que, C'est pour ça que, C'est là que tout a commencé, *Moderna språk*, 100, 273-287.
- Blanche-Benveniste, C. (2010). *Le français. Usages de la langue parlée*. Leuven-Paris : Peeters.
- Blanche-Benveniste, C., Deulofeu, J., Stéfanini, J. & van den Eynde, K. (1984). *L'Approche pronominale et son application au français*. Paris : SELAF.
- Cappeau, P. (2017). Les sujets postverbaux en français parlé : entre figement et liberté, *Verbum*, XXXIX, 2, 63-79.
- Combettes, B. (2005). Les constructions détachées comme cadres de discours, *Langue française*, 148, 31-44.
- Corminboeuf, G. (2016). *Comme ça*, marqueur d'approximation. In F. Lefevre et G. Dostie (éd.), *À l'articulation du lexique, de la grammaire et du discours : marqueurs grammaticaux et marqueurs discursifs* (pp. 1-20). Paris : Champion.
- Debaisieux, J.-M. (2007). La distinction entre dépendance grammaticale et dépendance macrosyntaxique comme moyen de résoudre les paradoxes de la subordination, *Faits de Langues*, 28, 119-132.
- Debaisieux, J.-M. (Ed.). (2013) *Analyses linguistiques sur corpus. Subordination et insubordination en français contemporain*. Paris : Lavoisier/Hermès Science.
- Deulofeu, J. (1991). La notion de dépendance syntaxique dans l'approche pronominale, *L'information grammaticale*, 50, 19-24.
- Deulofeu, J. (2016). La macrosyntaxe comme moyen de tracer la limite entre organisation grammaticale et organisation du discours, *Modèles linguistiques*, 73 (II), 135-166.
- Gapany, J. (2004). *Formes et fonctions des relatives en français. Étude syntaxique et sémantique*, Berne: Peter Lang.
- Hopper, P. & Thompson, S. A. (2008). Projectability and Clause Combining in Interaction. In R. Laury (ed.), *Crosslinguistic Studies of Clause Combining: The Multifunctionality of Conjunctions* (pp. 99-124). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

- Lahousse, K. & Lamiroy, K. (2017). 'C'est ainsi que' : grammaticalisation ou lexicalisation ou les deux à la fois ? *Journal of French Language Studies*, 27 (2), 161-185.
- Lambrecht, K. (2004). Un système pour l'analyse de la structure informationnelle des phrases. L'exemple des constructions clivées. In J. Fernandez-Vest & S. Carter-Thomas (eds), *Structure informationnelle et particules énonciatives. Essai de typologie* (pp. 21-62). Paris : L'Harmattan.
- Lehmann, C. (1986). On the Typology of Relative Clauses, *Linguistics*, 2, 663-680.
- Muller, C. (2002). Clivées, coréférence et relativation. In G. Kleiber & N. Le Querler (eds), *Traits d'union* (pp. 17-32). Caen: Presses Universitaires de Caen.
- Rialland, A., Doetjes, J. & Rebuschi, G. (2002). What is Focused in C'est XP qui/que Cleft Sentences in French?, *Speech Prosody 2002, Proceedings of the First International Conference on Prosody*, 595-598.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Roubaud, M.-N. (2000). *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*. Paris : Champion.
- Roubaud, M.-N. & Sabio, F. (2015). Les clivées en 'c'est là où' et 'c'est là que' : structure et usages en français moderne. *Repères-DoRiF*, 6 (online).
- Sabio, F. (2011). *Syntaxe et organisation des énoncés. Observations sur la syntaxe du français parlé*, Mémoire de HDR, Aix-Marseille Université (non publié).
- Sabio, F. & Benzitoun, C. (2013). Sur les relations entre syntaxe et discours : dispositifs de la rection et dispositifs macrosyntaxiques, *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, 58 (4), 97-110.
- Scappini, S. (2006). *Étude du dispositif d'extraction en « c'est...qu- », différenciation entre une relative et un dispositif d'extraction en « c'est...qu- »*. Thèse de Doctorat, Aix-en-Provence : Université de Provence.
- Scappini, S. (2013). Un sous-type de la construction clivée en 'c'est qu-' : la structure d'enchaînement 'et c'est pour ça que...' et d'autres exemples. *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, 58 (4), 81-95.
- Van den Eynde, K. & Mertens, P. (2003). La valence : l'approche pronominale et son application au lexique verbal, *Journal of French language studies*, 13, 63-104.

ⁱ Les données orales sont issues des bases Corpaix, Coralrom et CRFP ; les données écrites du CERF (corpus de littérature contemporaine et de presse).

ⁱⁱ Orfeo est constitué de corpus variés. Nous avons sélectionné des corpus oraux totalisant 3.250.000 mots : CFPP, CLAPI, Coralrom, CRFP, Fleuron, French Oral Narrative, Husianycia, Ofrom, Tcof, Tufs, Valibel et quelques autres. Les corpus de Corpaix (corpus oraux du Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe) représentent 1.006.000 mots.

ⁱⁱⁱ Le CERF (« Corpus évolutif de référence du français », J. Véronis, Université d'Aix-Marseille) comprend des genres variés. Nous n'avons examiné que certains corpus écrits : littérature contemporaine, presse, forums internet, vie pratique et politique afin d'avoir l'équivalent en taille par rapport à l'oral.

^{iv} Tout comme d'autres configurations telles que le pseudo-clivage (Roubaud, 2000) ou certaines formes restrictives (*il y a qu'en Europe qu'il a voyagé*).

^v Cette terminologie est utilisée par les auteurs pour décrire certaines expressions anglaises ou allemandes du type : « what happens », « it's nice » ou « wenn du luscht hasch ».

^{vi} On relève que dans leur emploi de connecteur discursif, les clivées étudiées ici ne prennent pas la valeur d'un « marqueur d'approximation » tel qu'il est décrit par Corminboeuf (2016).